

Mercredi 18 décembre à 22.45

**BLOODY DAUGHTER**

Lire page 17



# SYMPHONIE FAMILIALE

Dans *Bloody daughter*, Stéphanie Argerich, la fille des pianistes Martha Argerich et Stephen Kovacevich, recompose en mots et en musique le puzzle de son histoire familiale. Une partition intimiste sans détour ni fausses notes.



© PHOTOFEST

### **Q**uand avez-vous commencé à filmer votre famille ?

**Stéphanie Argerich :** Quand j'avais 11 ans, ma mère a rapporté une caméra du Japon. Les images les plus anciennes datent de cette époque. Ensuite, j'ai continué à filmer par intermittence, sans savoir que ces vidéos formeraient la matière d'un documentaire. J'aimais observer les gens de cette manière. C'était un jeu, et ça l'est toujours.

### **Dans une séquence, Martha Argerich affirme qu'il est difficile de filmer et de partager un moment en même temps. Qu'en pensez-vous ?**

Il est vrai que tourner nécessite d'être concentré et attentif au moindre détail, ce qui crée une distance par rapport à l'instant vécu. Dans ma famille, on n'a pas besoin de cet intermédiaire pour se parler, mais certains sujets douloureux, comme l'abandon de ma sœur Lyda [NDLR : la fille aînée de Martha Argerich, née de sa liaison avec le chef d'orchestre chinois Chen Liang-Sheng] restaient occultés. La caméra est alors devenue une arme pour affronter ces épisodes. Elle m'a donné le courage de poser des questions difficiles.

### **Vous dévoilez ainsi des secrets de famille. Comment vos parents l'ont-ils vécu ?**

Quand ils interprètent une sonate, ils sont en quête d'honnêteté. Je pense qu'ils ont compris que j'adoptais une démarche similaire avec ce documentaire, en livrant mon point de vue sur eux. Mon père appréhendait la scène où l'on nous voit nous disputer à propos de la procédure de reconnaissance que je lui ai demandé d'entreprendre. Il avait peur d'être diabolisé, mais le premier visionnage l'a rassuré. Quant à ma mère, elle s'inquiétait plus de son apparence physique que des révélations contenues dans le film.

### **Vous montrez souvent votre mère au réveil ou en train de manger. Pourquoi ?**

Ce sont des refrains qui correspondent à des thématiques familiales. Chez nous, la nourriture est un plaisir partagé. Le rapport au corps, intime et sensuel, est également omniprésent : j'aime filmer les pieds de ma mère ainsi que ses cheveux, qui étaient comme un rideau pour moi

quand j'étais enfant. Cependant, je ne cherche pas à démystifier la grande Martha Argerich en la montrant en pyjama. Son mystère va bien au-delà de ces considérations. Ma mère est un être multiple : elle est à la fois admirable et monstrueuse, timide et vorace, égocentrique et maternelle, sombre et bonne vivante...

### **La musique, qui traverse le film de bout en bout, vous a-t-elle donné des clés pour comprendre vos parents ?**

J'ai le sentiment que, pour ma mère, les mots ne seront jamais assez précis pour exprimer son ressenti. Quand elle est au piano, en revanche, les émotions passent spontanément. Je l'entends jouer depuis que je suis dans son ventre et j'ai apprivoisé ce langage en grandissant. La musique m'a également permis de découvrir mon père, avec qui je n'ai pas vécu. C'est en l'écoutant que j'ai eu accès à sa personnalité, à son monde intérieur, et senti une rage que je n'avais pas détectée autrement.

### **Cette entreprise était-elle une manière pour vous de réunir votre famille ?**

Certainement. J'étais presque jalouse de ces films de famille où tout le monde se retrouve à table à plaisanter alors que nous, nous sommes si éparpillés. En réalisant ce documentaire, il me semble que je cherchais simplement à ce qu'on se regarde plus les uns les autres. Inconsciemment, c'était sans doute aussi une manière de vouloir retenir la vie, de rendre mes parents immortels. Ce n'est pas non plus un hasard si j'ai décidé d'entreprendre ce film à la naissance de mon fils.

### **Est-il complexe de trouver sa voie quand on est la fille de deux artistes exceptionnels ?**

Le plus compliqué à gérer n'est pas l'admiration qu'on leur porte mais le fait qu'ils évoluent dans leur monde. Pour eux, la passion appartient à la normalité. Or, peu de personnes ont une réelle passion et le talent nécessaire pour en vivre. Les repères sont faussés. Trouver ma voie a dès lors été un combat permanent. Aujourd'hui encore, les doutes me poursuivent. Avant *Bloody daughter*, j'ai étudié la photographie et tourné de petits films pour la chaîne classique Mezzo. Le fait qu'aujourd'hui mon travail touche le public et soit salué par la critique m'encourage à persévérer. Reste qu'après un documentaire si personnel, je vais devoir me réinventer !

Propos recueillis par Manon Dampierre

Coproduit par ARTE France, *Bloody daughter* a reçu le Fipa d'or 2013 dans la catégorie "Musique et spectacle" et le Prix Italia 2013 du meilleur documentaire télévisuel dans la catégorie "Musique et arts".

## 22.45 | LE DOCUMENTAIRE CULTUREL

# BLOODY DAUGHTER

Fille de deux géants du piano, Martha Argerich et Stephen Kovacevich, la réalisatrice offre une plongée saisissante au sein d'un clan matriarcal hors du commun. Un autoportrait de famille intense et émouvant.



**T**roisième fille de la pianiste Martha Argerich, après Lyda Chen et Annie Dutoit, ses deux demi-sœurs, Stéphanie Argerich n'a pas été reconnue par son père, Stephen Kovacevich, autre géant du clavier dont le nom résonne avec une force poétique pour tous les amateurs de musique. Depuis sa plus tendre enfance, elle a entretenu un lien fusionnel avec sa mère, qu'elle accompagnait dans la plupart de ses déplacements et qu'elle filme depuis l'adolescence. Sa relation avec son père, qui ne vivait pas avec elles, était de fait beaucoup plus distante, même si aujourd'hui les liens se resserrent entre eux. Mais le sujet central de *Bloody daughter* – "sacrée fille", le surnom affectueux que le pianiste américain donnait à Stéphanie – c'est la relation entre une mère "déesse" à la fois proche et inaccessible et ses trois filles. Un clan matriarcal hors du commun dont Martha Argerich, 72 ans et désormais grand-mère, est à la fois le pilier et l'enfant terrible.

### SACRÉE MÈRE

Depuis que Martha Argerich et Stephen Kovacevich ont accédé à la gloire, les médias ont essayé en vain de les approcher. Aussi ce film tourné dans leur

intimité est-il en soi un véritable événement. Autoportrait de famille à la fois personnel et universel, *Bloody daughter* questionne avec une sincérité et une émotion à fleur de peau les liens entre parents et enfants et la part d'opacité qu'ils recèlent, *a fortiori* quand on est la fille de deux monstres sacrés, absorbés par un mystère plus grand qu'eux-mêmes : la musique. Stéphanie Argerich parvient à concilier proximité et distance pour adresser aux siens ce beau "film de réconciliation", qui n'élude ni la douleur ni l'amour partagés. Un film constamment irrigué par une émotion brute qui ne passe ni par les mots, ni par les événements, mais par une approche musicale de la réalité, au plus près des visages, des sensations, du temps qui passe.

■ **Fipa d'or 2013 - Prix Italia 2013**

**Lire aussi pages 4-5**

Documentaire de Stéphanie Argerich (France, 2012, 1h35mn)  
Coproduction : ARTE France, Idéale Audience, Intermezzo Films



## 23.20 | CINÉMA

# LE DERNIER ÉTÉ DE LA BOYITA

Un film intimiste sur l'éveil de la sexualité, raconté à hauteur d'enfant.

En Argentine. L'été, Jorgelina avait l'habitude de jouer avec sa sœur dans la "Boyita", une roulotte garée au fond du jardin. Mais cette année, tout est différent : ses parents se séparent et sa sœur, devenue adolescente, prend ses distances. Alors Jorgelina parcourt la campagne en quête de Mario, le fils des paysans voisins. Ensemble, ils vont découvrir leurs identités sexuelles.

■ **Prix Condor et Prix FIPRESCI, Buenos Aires 2009**  
**Prix du public, Rencontres des cinémas d'Amérique latine, Toulouse 2010**  
**Meilleur scénario, Miami 2010**

(*El último verano de la Boyita*) Film de Julia Solomonoff (Argentine/Espagne/France, 2010, 1h25mn, VOSTF) - Scénario : Julia Solomonoff Avec : Guadalupe Alonso (Jorgelina), Nicolás Treise (Mario), Mirella Pascual (Elba), Gabo Correa (Eduardo) Image : Lucio Bonelli - Montage : Rosario Suarez, Andrés Tambornino Musique : Sebastián Escofet Production : Domenica Films, Travesía Producciones, El Deseo, Epicentre Films

MERCREDI 18 DÉCEMBRE